

Les droits de l'animal

Par Jean-Marie COULON et Jean-Claude NOUËT
Éditions Dalloz 2009

Claude MILHAUD. Le « pape » des droits de l'animal, J. ~ C. Nouët et un magistrat J. ~ M. Coulon se sont associés pour présenter et justifier les revendications de la Ligue Française des Droits de l'Animal dans un ouvrage de 145 pages, au format très particulier (12 par 8 cm) et bien peu confortable pour le lecteur. Ils consacrent leur premier chapitre à leur acte de foi ainsi résumé : « dans une Société fondée sur le Droit, il s'agit de s'assurer, par le Droit, que l'homme manifeste à l'égard de tout autre animal, empathie, compréhension ou au moins tolérance, et de bannir toute contrainte, toute violence, toute cruauté ». Après avoir balayé d'un revers de main les arguments tels que des droits impliquent des devoirs ou que le droit, création humaine, n'est conçu qu'en fonction de la personne humaine, les auteurs exposent les différents droits qu'ils revendiquent pour les animaux : droit de ne pas souffrir, droit au bien-être, droit à la survie de leur espèce pour les animaux sauvages, droit pour chacun de poursuivre sa vie jusqu'à son terme. Droit ultime dont ils esquissent l'extension jusqu'aux végétaux. Dans une perspective plus pragmatique, ils concèdent cependant une priorité aux initiatives humaines en cas de légitime défense, dans le cadre des euthanasies compassionnelles et dans celui d'activités à visées alimentaires ou scientifiques.

Dans le second chapitre, J. ~ M. Coulon et J. ~ C. Nouët se livrent à une critique la plus souvent justifiée des dispositions réglementaires actuelles et de leurs modalités d'application dans notre pays. De leur point de vue, ces dispositions ne prennent pas en compte toutes les espèces, en particulier la faune sauvage indigène, accordent beaucoup trop de dérogations, sont en grande partie orientées par les nécessités économiques et se limitent à assurer le minimum zootechnique, sans considération particulière pour la notion de bien-être. Par ailleurs, ils considèrent que cette réglementation est mal appliquée par insuffisance de moyens humains et par une sanction des délits peu efficace, car cette dernière souffre de l'encombrement des tribunaux et de l'indifférence sociétale à ces problèmes. Indifférence matérialisée, à leurs yeux, par le code civil qui accorde à l'animal le statut juridique d'un bien. A cette situation peu satisfaisante, ils opposent leur propre perspective. Il s'agit de remplacer l'anthropocentrisme, péché originel de l'homme, par le biocentrisme. Alors « les nouvelles règles morales et la morale publique, traduites dans la Loi, s'opposeront aux violences de tous genres infligées au vivant ». Les hommes retrouveront le paradis « là où sont perçues toutes les espèces vivantes comme des œuvres uniques et irremplaçables d'un art naturel transformiste ».

Bien entendu, ces droits accordés aux animaux heurtent parfois les intérêts humains. Si les auteurs n'ont aucune difficulté à écarter des activités secondaires comme la pratique de la chasse ou celle de la pêche de loisir, ils doivent faire face, en revanche, à propos de l'élevage des animaux de production et de l'expérimentation

animale, à des divergences fondamentales. Conflits d'intérêt qu'ils ne peuvent récuser et qu'ils proposent d'aménager par une pratique inévitable, certes, mais qui doit être soucieuse du bien-être des animaux. Par ailleurs, le fait que la déclaration des droits de l'homme soit muette sur la notion de bien-être ou celle d'intégrité physique, ne les embarrasse pas trop. Ils affirment tout simplement que ces droits sont implicites. Argument qui pourrait leur être retourné à propos des rapports entre les droits revendiqués pour les animaux et la réglementation existante. Dans un souci d'harmonisation des droits de l'animal et de ceux de l'homme, les auteurs nous proposent les droits de l'homme dits de troisième génération, qui garantiraient à chacun : développement durable ainsi qu'environnement sain et équilibré dans toutes ses composantes, y compris biologiques. Nouveaux droits fondés sur une morale biocentrée qu'ils justifient par les trois arguments du courant animaliste « le passé tourmenté de l'humanité, la prise en compte de l'aptitude à souffrir (des animaux) et la reconnaissance scientifique de la part d'animalité dans l'humanité ».

Le quatrième chapitre est consacré à une étude détaillée et complète de l'ensemble des nombreux textes juridiques et réglementaires concernant les animaux dans notre pays et dans l'Union Européenne. Les critiques déjà émises au deuxième chapitre sont ici reprises et détaillées. Comme le paradoxe qui voit le fameux article L 214 -1 transcrire, dans le code rural, la reconnaissance de la qualité d'être sensible aux animaux, alors que ce concept n'a pas encore fait l'objet d'une intégration adaptée dans le code civil, toujours rivé sur le concept de « bien ».

Conscients des difficultés qu'affrontent et qu'affronteront encore, pendant au moins un certain temps, les droits de l'animal, J. ~ M. Coulon et J. ~ C. Nouët développent dans le dernier chapitre un ensemble de mesures pratiques qui pourraient améliorer la condition animale et proposent à ce sujet les éléments d'une politique d'information. Paradoxalement, sur le problème clé de l'animal-personne juridique, ils se rangent au statut de « biens protégés », statut déjà adopté en Suisse, en Allemagne et en Autriche. Pragmatiques ou habiles tacticiens, ils placent leurs immédiates espérances dans une structure administrative indépendante, dont on parle quelque peu, une Haute Autorité, capable de gérer, en France, la condition animale dans sa globalité.

En conclusion, ce texte militant, mélange complexe d'idéalisme péremptoire et de pragmatisme clairvoyant, ne convaincra totalement que le lecteur précédemment convaincu. En revanche, sa partie juridique constitue un document de référence parfaitement documenté dans le domaine des textes relatifs à la protection animale. Enfin, son argumentation, très clairement exprimée, constitue une introduction facilement accessible à la philosophie générale du courant animaliste.

Homme et animal, la question des frontières

Par V. CAMOS, F. CÉZILLY, P. GUENANCIA, J.P. SYLVESTRE coordinateurs
Éditions Quae, Versailles 2009

Claude MILHAUD. À travers « Homme et animal, la question des frontières », l'Université de Bourgogne nous offre une approche, quelque peu renouvelée, du problème des relations entre humanité et animalité. Quatre universitaires de Dijon, enseignant respectivement la Sociologie, la Philosophie, la Psychologie et l'Écologie comportementale, constituent le comité de coordination à l'origine de cet ouvrage. Dix-sept auteurs confirment et élargissent, par leur nombre et leurs qualités, cette multidisciplinarité initiale. En choisissant, dans le titre, le pluriel pour le mot frontière, le comité de coordination n'a cherché ni à esquiver la difficulté ni à nous proposer, clé en main, une option doctrinale. *A priori* ni « continuistes » ni « discontinuistes », ils ont sollicité différentes personnalités afin qu'elles traitent ou illustrent, en fonction de leurs disciplines, le problème de la nature de ce qui sépare ou, au contraire, lie l'homme et les autres espèces animales. Revers de la multidisciplinarité, le foisonnement un peu anarchique des idées rend la synthèse de l'ouvrage pratiquement impossible. Au risque de caricaturer les idées exposées dans ses 14 chapitres, je propose de les schématiser individuellement en quelques lignes.

Les huit premiers chapitres sont consacrés à des approches biologiques, historiques ou philosophiques du problème de la singularité de l'homme au sein du monde animal.

Sur le plan biologique, c'est, pour **Frank Cézilly**, une interrogation sur l'aptitude de l'homme à être le seul parmi les anthropoïdes à s'accommoder des différents régimes possibles d'appariement : monogamie, polygamie ou encore polyandrie. Régimes qui lui ont permis de survivre aux contraintes économiques ou environnementales des différentes époques.

Par leur expérience de l'étude des capacités cognitives des animaux et des enfants, **Valérie Camos** et **Jacques Vaclair** limitent à celle d'enfants de cinq ans les capacités des autres espèces compétentes, en particulier celles des différentes espèces de primates. Par ailleurs, ces auteurs demeurent réservés, en ce qui concerne les animaux, aussi bien sur les expériences de reconnaissance de soi que sur la « théorie de l'esprit ». Le cadre général de l'évolution, interrogé par **Bernard Brun** à travers les concepts de l'écologie évolutive, perd toute sa linéarité, au profit d'une représentation de l'évolution extrêmement complexe, faite de progressions et de régressions quasi browniennes, dont un des résultats, les « protocultures » observées chez les primates, pourrait être alors considérée non comme une étape vers l'homme, dans un concept linéaire, mais comme un aboutissement parfaitement adapté aux besoins de ces animaux. Sans prendre de risques, **Florence Burgat** expose la théorie des « mondes animaux » de J.Von Uexküll, théorie à vrai dire peu surprenante pour les éthologistes, même classiques. Sur un plan plus philosophique, **Jean-Luc Guichet** nous rappelle que les philosophes du XVIII^e, affranchis des contraintes

théologiques, sont en même temps interpellés par les premiers résultats de l'anatomie comparée non encore Darwinienne. Diderot et De la Mettrie verront dans l'homme une synthèse réussie des aptitudes animales, alors que Rousseau ne reconnaîtra à l'homme sauvage qu'une essence animale douée cependant d'une propriété particulière, la capacité de se perfectionner. Ce que l'homme fera sous la contrainte de ses propres besoins. Pour le sociologue **Jean-Pierre Sylvestre**, deux aptitudes distinguent l'homme des autres espèces animales : d'une part, sa capacité à prendre du recul vis-à-vis de soi, à faire des choix entre normes culturelles et liberté, autrement dit sa réflexivité, et d'autre part, sa capacité d'actions délibérées complexes, les conduites, dépassant la somme de comportements instinctuels, en un mot, sa volonté. Deux aptitudes que l'homme exprime au sein d'une organisation sociale qui constitue la base et l'horizon de son expérience spécifique. **Pierre Guenancia** considère le langage et l'imitation comme les clés de la compréhension de l'autre humain, qui fait que l'homme se reconnaît en tant qu'homme. Espèce dont la richesse et l'imperfection des entreprises s'opposent à la rigidité mais aussi à la sûreté et à la quasi perfection des comportements instinctifs des animaux. Cet ensemble de prises de position est complété par une réflexion psycho-psychanalytique de **Pierre Ancet** sur les idées et représentations des monstres hybrides entre l'homme et l'animal.

La Morale, par sa nature et son origine, constitue aussi un des fondements de l'approche de la singularité humaine. Deux chapitres y sont ici consacrés. **Catherine** et **Raphaël Larrère**, après avoir relativisé l'approche sociobiologique de la morale, privilégient la morale culturelle de l'homme et nous rappellent que V. Nurock et J. Proust tracent une frontière entre d'une part, la morale culturelle de l'homme et d'autre part, les deux noyaux de morale naïve reconnus, par certains, chez les chimpanzés, à savoir les distinctions supposées entre bien et mal ainsi qu'entre juste et injuste. **Jean-Philippe Pierron** soutient cette discontinuité en dénonçant la confusion entre les comportements émotionnels des chimpanzés et les conduites morales de l'homme, sans pour cela nier les responsabilités de l'homme envers les autres espèces.

Restait alors à traiter des relations entre l'homme et les autres espèces. Trois aspects en sont abordés : le droit des animaux, la pratique de l'élevage, celle de l'expérimentation animale. **Sonia Desmoulin** s'appuie sur une série d'arguments juridiques et de bons sens pour démontrer le non sens juridique que constitue la reconnaissance de droits aux animaux et l'inutilité de la recherche d'un statut de personne juridique, qui leur soit particulier. Malgré son importance, la réflexion sur la pratique de l'élevage se limite à la partition connue de **Jocelyne Porcher** qui oppose « les joies saines » de l'élevage traditionnel à la « barbarie » de l'élevage productiviste. A l'occasion d'une étude de

terrain visant à limiter une population de marmottes, **Isabelle Mauz** et **Céline Granjou** attirent notre attention non seulement sur la difficile relation tripartite entre les agro-éleveurs, les protecteurs de la nature et les défenseurs de la biodiversité, mais elles soulignent aussi le risque de voir certaines recherches, conduites sur des animaux, plus motivées par la réalisation d'ambitions personnelles que par la volonté d'accroître la Connaissance. Enfin, plus sereinement et en toute honnêteté, **Luc Rochette**, chercheur en pathologie cardio-vasculaire, expose la nature complexe des relations nouées entre le chercheur et son sujet d'expérience. Il s'exprime, en particulier, sur les difficultés à juger de la signification des résultats obtenus sur

l'intérêt et les limites des méthodes substitutives et alternatives, sur la solitude morale du chercheur.

À l'issue de cette longue présentation, on ne peut que se féliciter de l'initiative de l'Université de Bourgogne, qui aboutit à un ensemble actualisé et diversifié de prises de positions de qualité se distinguant, pour la plupart, du politiquement correct des mouvements dits « animalistes » ou « continuistes », mouvements de pensée médiatiquement dominants. Tout en soulignant la complexité, elle permet aussi un renouvellement certain des réflexions sur les frontières entre l'homme et les autres espèces animales. À ce titre, elle mérite toute l'attention de la commission des prix de notre Compagnie.

Obésité du chien

Par *Christophe BLANCKAERT*
Elsevier Masson Ed., 2009

Jean-Paul LAPLACE. Notre confrère le Docteur Christophe Blanckaert (Lyon, 1991), titulaire d'un CES de diététique canine et féline, fondateur du groupe d'études en diététique (GED) de l'AVFAC, exerce son art dans le Pas de Calais. A notre époque, marquée pour l'espèce humaine par de grandes affections virales telles que le HIV mais aussi par l'explosion de maladies dites de civilisation telles l'obésité et le diabète, et travaillant de surcroît dans une des régions de France les plus affectées par ce que certains qualifient audacieusement d'épidémie d'obésité, comment le Docteur Blanckaert aurait-il pu ne pas s'intéresser à l'obésité de nos chers compagnons, trop souvent victimes de l'importune sollicitude de leurs maîtres.

L'ouvrage de 227 pages qu'il consacre à l'obésité du Chien se veut à la fois scientifique et pratique, allant même parfois jusqu'au raffinement dans l'exhaustivité au point d'amener le lecteur à s'interroger sur la valeur d'informations, certes reprises par les meilleurs auteurs, mais qui pourraient bien avoir été acquises chez les rongeurs ou chez l'Homme sans pour autant que leur validité spécifique ait été établie.

Agréablement préfacé par le Professeur Claude Jean-Blain, l'ouvrage est organisé classiquement en quatre grandes parties confortées par des outils commodes tels qu'un lexique des abréviations utilisées, et des annexes techniques facilitant la détermination du poids idéal en fonction d'un score de composition corporelle, l'estimation du pourcentage de graisse corporelle selon le sexe en fonction de critères « cynométriques », l'évaluation de la fourchette de poids standard selon les races canines (quelques 145 races répertoriées), le calcul du besoin énergétique d'entretien en fonction du poids corporel et l'identification des caractéristiques nutritionnelles de divers aliments secs ou humides.

La première partie traite des aspects épidémiologiques et consacre le premier chapitre au préalable essentiel de la défini-

tion des mots et des normes. Sans atteindre le degré d'acuité que connaît cet aspect dans l'espèce humaine avec le poids des modes et de l'image de soi, il convient de s'entendre sur une définition de l'obésité fondée le plus souvent sur le poids, ce qui suppose un accord sur un poids de référence, ou sur la corpulence. En l'absence d'équivalent canin de l'indice de masse corporelle (IMC) chez l'Homme, il est fait appel à des scores ou indices de notation de l'état corporel.

Sous-estimée par les propriétaires d'animaux, la prévalence du surpoids et de l'obésité serait en France de près de 40 % (surcharge pondérale) et de 5 % (obésité). L'analyse des facteurs de risque est très complète, soulignant le caractère multifactoriel de la maladie : patrimoine et prédispositions génétiques, âge, sexe, impact de la gonadectomie, de la contraception, des médicaments, des dysendocrinies, mais aussi troubles du comportement, activité physique et mode de vie (interaction avec le maître, les soignants et les caractéristiques de l'offre alimentaire).

L'inventaire très complet des « dangers » de l'obésité appelle d'emblée un constat qui distingue nettement le Chien de l'Homme. Alors que chez ce dernier, maladies cardio-vasculaires et désordres métaboliques sont fréquents, ce sont les affections ostéo-articulaires qui sont le plus précocement ou fréquemment diagnostiquées chez le Chien. Ce chapitre prend en compte les données les plus récentes sur le rôle endocrine du tissu adipeux et les conséquences de la maladie inflammatoire qui l'affecte. Ainsi la responsabilité des cytokines (adipokines) plus que de la charge mécanique est mise en cause dans le développement de l'arthrose.

Les autres pathologies subséquentes (respiratoires ou cardio-circulatoires, diabète, désordres du métabolisme lipidique) sont abordées. On souligne aussi que, contrairement à ce qui est connu chez l'Homme, le lien entre obésité et cancer n'est pas encore établi chez le Chien. L'impact de l'obésité sur les

risques anesthésique et chirurgical est précisé, ainsi que les effets sur la reproduction, la vie relationnelle, la qualité des soins et la pharmacocinétique des médicaments.

Après ces tableaux épidémiologique et clinique, la seconde partie de l'ouvrage consacre une quarantaine de pages à la compréhension des mécanismes sous-jacents. La mesure des apports (différents modes d'expression de l'énergie des aliments) et l'évaluation des dépenses, constitutives du bilan entrées-sorties, sont d'abord présentées de façon claire. Puis, la physiologie du tissu adipeux et les mécanismes neuro-endocrines régissant la satiété sont exposés de manière très complète, actualisée et didactique, malgré l'extrême complexité du sujet et le caractère encore parcellaire des connaissances.

L'auteur revient ensuite à un regard plus synthétique pour préciser les phases de développement de l'obésité et leurs modalités (hyperplasique, hypertrophique). Il souligne fort heureusement qu'il est exceptionnel que les canidés sauvages souffrent d'obésité, et que l'environnement humain porte l'essentiel de la responsabilité dans l'obésité du chien de compagnie par la nature des aliments et la disponibilité alimentaire.

La troisième partie entre dans le champ de la clinique de façon extrêmement concrète, guidant la consultation, développant l'interprétation du poids, de la silhouette, de la morphométrie, puis passant en revue les apports et les limites des méthodes d'évaluation instrumentale de l'adiposité. Les examens complémentaires de laboratoire (biochimie, hormones) sont ensuite passés en revue.

Cette troisième partie s'achève sur un chapitre éminemment pratique à l'usage des confrères en clientèle pour construire la démarche diagnostique en intégrant anamnèse, questionnaire,

examens cliniques et de laboratoire, dans une synthèse opérationnelle.

La quatrième partie consacrée à la thérapeutique est la plus importante puisque l'auteur y consacre près de 80 pages. On conçoit que ce puisse être l'essentiel de l'attente du propriétaire de chien et de son vétérinaire, mais le rapporteur reste sceptique quant aux chances de réelle thérapeutique d'une obésité installée, au-delà d'un amaigrissement sous la contrainte. Paradoxalement, la prévention reste le parent pauvre de cette quatrième partie. Mais la critique est aisée et la tâche l'est beaucoup moins puisqu'il faut expliquer, motiver le propriétaire et changer ses manières d'être pour changer l'environnement initialement délétère pour l'animal.

La définition des objectifs, le suivi de la cure et la conduite du traitement diététique sont parfaitement détaillés: formulation hypocalorique, réduction des apports énergétiques, couverture des besoins en nutriments essentiels et, en particulier, en acides aminés et acides gras. Les chapitres consacrés à l'exercice physique, à l'apport de la psychologie (non enseignée dans les Écoles) et aux « thérapeutiques complémentaires » permettront certainement de répondre aux interrogations des propriétaires d'animaux, y compris sur des sujets très médiatisés (thermalisme, chrononutrition, chirurgie bariatrique, DHEA, leptine,...). On retrouve même, dans l'arsenal thérapeutique inventorié, des molécules récemment retirées chez l'Homme (sibutramine, rimonabant).

En conclusion: un « abrégé » vétérinaire remarquablement complet et à jour des connaissances, dont on ne peut que recommander la lecture et que l'Académie pourrait légitimement distinguer.

L'indispensable de dermatologie canine et féline

*Par Didier-Noël CARLOTTI et coll.
2e édition, Éditions Med'Com, 2009*

Henri BRUGÈRE. Dans la collection « Les indispensables », et sous l'autorité de l'AFVAC et du GEDAC, Didier-Noël CARLOTTI a coordonné la rédaction d'un ouvrage de dermatologie du Chien et du Chat. Cet ouvrage frappe le lecteur pour plusieurs raisons: au premier abord par la richesse de l'iconographie, par le nombre des auteurs et, à l'analyse, par sa structure.

En effet, la construction de cet ouvrage est des plus simples: un certain nombre de questions sont traitées dans de courts chapitres, à la manière de questions de cours. Ceci concrétise l'objectif majeur des concepteurs de l'ouvrage d'en faire un outil d'enseignement à la fois pour l'étudiant en formation de base ou en spécialisation et pour le praticien placé devant un problème concret de diagnostic ou de traitement. Ainsi le domaine de la dermatologie du Chien et du Chat se trouve subdivisé en

47 questions qui permettent au lecteur d'accéder rapidement à ses points d'intérêt.

Le choix des rédacteurs, au nombre de 41, révèle un double souci, le premier de faire participer un maximum des confrères de la communauté dermatologique française, regroupés au sein du GEDAC, comme le montre la présence collaborative de tous les praticiens qui ont une notoriété dans cette spécialité, le second de mettre en avant la compétence de confrères étrangers, au nombre de 18, européens ou américains du Nord. Par ce choix des participants, l'ouvrage se fait l'ambassadeur de cette spécialité qui montre ainsi sa volonté de travailler en commun et affiche son unité au plan international.

Les points abordés comprennent tout d'abord huit sujets de méthodologie et de technique, couvrant la démarche dia-

gnostique, le matériel, la sémiologie macro et microscopique, la cytologie non néoplasique, la cytologie tumorale, l'examen de poils et les biopsies. Dans cette première série, les chapitres consacrés à la sémiologie macro et microscopique et à la cytologie constituent une base incontournable, parce qu'ils apportent des définitions et des descriptions de processus pathologiques. Les trente-trois sujets ou chapitres suivants qui constituent la plus grosse partie de l'ouvrage sont consacrés aux dermatoses, envisagées selon un point commun qui peut être l'étiologie (par exemple les dermatoses parasitaires) ou le processus physiopathologique (par exemple des dermatoses d'origine allergique ou endocrinienne).

À l'issue des chapitres rassemblés autour d'un critère d'ordre étiologique ou physiopathologique, une courte intervention de Stephen White (Faculté de Davis, Californie) souligne l'intérêt d'intégrer, dans la démarche diagnostique, les aspects locorégionaux : certaines dermatoses siègent plus particulièrement sur certaines parties du corps, surtout sur les régions qui sont les points d'entrée ou les extrémités du corps : le planum nasal, les coussinets plantaires et les griffes, les pavillons auriculaires, la région anale et péri-anale, et l'appareil génital. Le nombre d'aff-

fections touchant chacune de ces régions étant limité, leur connaissance peut constituer une aide au diagnostic. Dans la logique de cette argumentation, cinq chapitres traitent de la description et du diagnostic de ces dermatoses locorégionales. Le dernier de ces chapitres et, de ce fait, le dernier de l'ouvrage, les dermatoses génitales du Chien, porte la signature du coordinateur, D. Carlotti.

L'iconographie est variée dans sa forme. Elle distingue des schémas, des diagrammes, des graphiques, des figures, des tableaux et des encadrés. Elle est aussi abondante (près de 550 éléments pour un ouvrage de 350 pages), ce qui se justifie pour une spécialité dans laquelle l'examen macroscopique joue un rôle déterminant. Beaucoup des photographies significatives des différentes affections présentent un côté très spectaculaire et typique. Le seul regret que l'on peut faire est de ne pas trouver d'index et de glossaire. L'ouvrage aboutit pleinement à l'objectif d'apporter un outil d'enseignement pour la spécialité « dermatologie », en même temps qu'il met en avant la communauté des praticiens qui l'exercent. Il mérite d'être pris en considération par la Commission des Prix.

Du vademecum antibiothérapie chez les carnivores domestiques

Par le Professeur Jean Dominique PUYT
2^e édition, Éditions Med'Com

Jean-Pierre BORNET. Cet ouvrage de 159 pages, broché, de format 21 x 15, est dû à Jean Dominique PUYT, Professeur de Pharmacologie-Toxicologie à l'École nationale vétérinaire de Nantes et membre de l'Association européenne de Pharmacologie et Toxicologie vétérinaires. Il comprend quatre parties.

Après avoir donné la signification des abréviations employées, l'auteur examine dans la première partie, les bonnes pratiques de l'antibiothérapie. Hormis la suppression des conditions de l'infection, la bactérie ou les causes de sa présence, seules les défenses immunitaires suffisantes de l'hôte peuvent à elles seules juguler l'infection. Cela pose alors l'opportunité d'un traitement et le choix d'un antibiotique. Pour faire ce choix, il faut examiner le spectre d'activité antibactérienne établi à partir de tests *in vitro* en considérant quatre paramètres : la concentration critique inférieure (c), la concentration critique supérieure (C), la concentration minimale inhibitrice ou CMI et beaucoup plus rarement, la concentration minimale bactéricide ou CMB. Les valeurs critiques (c) et (C) permettent de définir les catégories cliniques suivantes : sensible (S), intermédiaire (I) et résistante (R). Beaucoup de souches bactériennes isolées chez les carnivores domestiques sont sensibles à la majorité des antibiotiques classiques. Les bactéries de catégorie « intermédiaire » sont souvent assimilées à des bactéries « résistantes ». Devant certaines discordances entre le spectre de l'antibiotique

et l'efficacité clinique, il faut prendre en compte les concentrations critiques, les données pharmacocinétiques et le spectre naturel de l'antibiotique. L'efficacité clinique est aussi dépendante de la concentration *in situ*, ainsi que du temps de contact. Il convient ainsi de distinguer les antibiotiques concentration-dépendants de ceux temps-dépendants. Enfin, il faut prendre en compte les effets secondaires et toxiques, afin de déterminer la dose thérapeutique la mieux adaptée. Afin d'éviter les résistances, il faut choisir des doses thérapeutiques suffisantes dont le quotient inhibiteur du sérum sera supérieur à 8 ou 10, notamment lors d'une infection à foyer fermé ou mal irrigué.

Après avoir donné un tableau des éventuelles synergies possibles lors d'associations, mais aussi les antagonismes ou encore les effets additifs ou indifférents des principales classes d'antibiotiques bactéricides ou bactériostatiques, l'auteur revient aux préceptes fondamentaux : frapper vite, fort et suffisamment longtemps. Le chapitre se termine par la réglementation sur les antibiotiques et leur prescription.

La seconde partie traite des principales molécules en examinant, pour chacune, leurs indications, protocoles thérapeutiques, associations ou incompatibilités, spectre antibactérien, effets secondaires et toxiques, interactions médicamenteuses, formes pharmacocinétiques et souvent, protocole d'utilisation de la

molécule. Classées par ordre alphabétique, 33 molécules ou associations sont examinées, des formes pharmaceutiques de l'acide fusidique au triméthoprime, en passant par l'amoxicilline, l'enrofloxacin, et l'oxytétracycline.

La troisième partie est un guide thérapeutique traitant des principales affections ou maladies des carnivores domestiques, classées par appareil (cardiovasculaire, cutané, digestif, urinaire, etc.). Pour chaque affection ou maladie, l'auteur examine les principales bactéries en cause, les conditions favorisant, les contraintes pharmacocinétiques, le choix de l'antibiotique et le protocole thérapeutique, les précautions et le protocole d'accompagnement. Il traite aussi des infections chirurgicales des tissus mous et des os.

La quatrième partie comporte un index des médicaments sous forme d'un tableau des principaux antibiotiques utilisés en thérapeutique des carnivores domestiques. Ces antibiotiques sont classés : pénicillines, céphalosporines, macrolides, sulfamides,

etc. Pour chaque antibiotique, il est donné la dose en UI ou en µg/ml, leur répartition sur 24 h et la voie d'administration. Elle comprend aussi un index des spécialités pharmaceutiques humaines à base d'anti-infectieux avec, pour chaque spécialité, le principe actif et sa classe, sa forme pharmaceutique et le laboratoire, par exemple : Augmentin®, amoxicilline + acide clavulanique, pénicilline A, comprimé, Smith-Kline-Beecham. Il en est de même pour les spécialités pharmaceutiques vétérinaires à base d'anti-infectieux, par exemple : Amoxival®, amoxicilline, pénicilline A, comprimé, Sogeval Lab. Cette partie de l'index comporte six pages à elle seule.

Cet ouvrage fait la mise au point très précise sur la nécessité de l'utilisation raisonnée des antibiotiques et fournit des indications circonstanciées en tenant compte de l'efficacité, des antibiorésistances, de la posologie, du rythme des injections ou des prises du médicament. Il peut être d'un apport précieux aussi bien pour le chercheur que pour le praticien. Pour ces raisons, je sollicite qu'il concoure pour l'attribution d'un prix de thèse.

Dermatologie des Nouveaux Animaux de Compagnie

*Sous la direction d'Emmanuel BENSIGNOR
Éditions Med'Com, 2009*

Jean KAHN. Cet ouvrage complète judicieusement la collection intitulée Guides Pratiques concernant l'exercice du vétérinaire, déjà connue par ses Guide de médecine interne canine et féline, Guide de pratique bovine et Guide de médecine équine.

La dermatologie des nouveaux animaux de compagnie (NAC), rédigé par Emmanuel Besignor, spécialiste en dermatologie vétérinaire, avec l'aide de six confrères compétents dans des domaines aussi différents que l'herpétologie, la médecine des poissons, des oiseaux, des amphibiens et des petits mammifères domestiques, est un ouvrage pratique et exhaustif sur les maladies de la peau dans les différentes espèces.

Ce livre, de 205 pages, abondamment illustré est de lecture agréable et facile. Il se compose de six sections traitant successivement des particularités de l'examen dermatologique chez les NAC et les animaux d'espèces inhabituelles ou exotiques, les AEIE.

Un chapitre général est consacré à la structure de la peau et du pelage, en particulier celui du furet, animal de plus en plus sou-

vent présenté à la consultation. Les chapitres suivants exposent la dermatologie spécifique aux lagomorphes (lapins), aux rongeurs : rats, souris, hamsters etc., aux oiseaux, reptiles, amphibiens et poissons d'ornement. Pour les animaux de chaque groupe, les particularités de leur peau, du pelage ou des plumes sont d'abord abordées. Les Auteurs décrivent ensuite les aspects cliniques des affections et maladies propres à ces animaux, exposent les principes de leur examen clinique, de leur manipulation spécifique, souvent difficile, et les précautions nécessaires pour leur sécurité et celle des opérateurs. Ils conseillent les examens complémentaires utiles : tests sérologiques, prélèvements et biopsies. Enfin, des conseils thérapeutiques propres à chaque type de ces NAC et AEIE sont proposés au lecteur.

En conclusion, ce travail collectif bien présenté, agréable, bien illustré, remplit un vide dans la bibliothèque du praticien, de plus en plus souvent consulté pour les NAC. Je recommande ce livre pour un prix de notre Académie.

Manuel pratique – Maladie des Bovins

4^e édition - Institut de l'Élevage
Éditions France Agricole

Pierre ROYER. La réalisation de cet important ouvrage de 797 pages a été effectuée sous la responsabilité de l'Institut de l'Élevage. La préface a été rédigée par son Président, Martial MARGUET. La coordination en a été assurée par Jean-Marie COURREAU, Directeur de recherches à l'AFSSA et Fatah BENDALI, vétérinaire, chef de projet à l'Institut de l'Élevage.

Ont collaboré à la rédaction de cette édition plusieurs Professeurs des Écoles vétérinaires, de nombreux enseignants-chercheurs ou chercheurs, plusieurs vétérinaires praticiens, ainsi que des chefs de projet de l'Institut de l'Élevage.

Cet ouvrage, particulièrement complet, se compose de trois parties :

- la première est consacrée aux principales maladies des bovins. Trois chapitres traitent des maladies virales, bactériennes, parasitaires générales ; dix-neuf sont consacrés aux maladies réparties par appareil. Chaque maladie est abordée selon le plan classique : causes, symptômes et facteurs de risque, dispositif

général de lutte, diagnostic, traitement, prophylaxie. L'iconographie est très riche, originale, de grande qualité ;

- la deuxième partie traite du médicament vétérinaire aussi bien dans ses aspects réglementaires que législatifs, il présente des informations concernant sa bonne utilisation ainsi que les différentes familles thérapeutiques ;

- la troisième partie est consacrée à la gestion sanitaire du troupeau : aspects administratifs, prophylaxies collectives, mesures préventives en élevage, l'éleveur et son vétérinaire, l'éleveur et ses animaux, autour du vêlage, l'alimentation du troupeau.

En conclusion, cette quatrième édition de « Maladies des Bovins » proposée par l'Institut de l'Élevage, issue d'un travail collectif, apporte un excellent manuel pratique, destiné aux éleveurs de haut niveau ; il peut servir avantageusement d'aide-mémoire au vétérinaire praticien. Mais, en raison de son orientation essentiellement pratique, nous ne le proposerons pas pour une distinction de la part de notre Compagnie.

